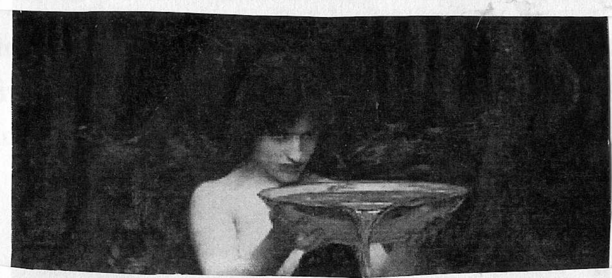
COMMENT DETRUIRE LE MONDE

BreakDown edition

breakdownedition@riseup.net - breakdown.noblogs.org

COMMENT DÉTRUIRE LE MONDE



J'ai entendu qu'il y a plus d'un type de

problèmes. Certains viennent par devant .

Certains viennent par derrière. Mais

j'ai acheté une grosse batte,

je suis vraiment préparé-e tu vois.

Maintenant mes problèmes vont avoir



des problèmes avec moi.

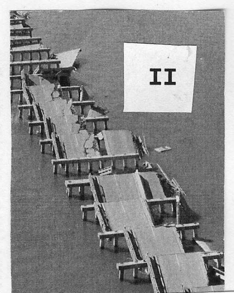
« La tradition des oppressé-e-s nous apprend que l' « état d'urgence » dans lequel nous vivons n'est pas l'exception mais la règle. Nous devons arriver à une conception de l'histoire qui reste cohérente avec cette perspective. Ainsi nous devrions réaliser clairement qu'il est notre tâche d'amener un véritable état d'urgence ... »

Walter Benjamin, *Thèses sur le concept d'Histoire*



Il n'existe rien de tel qu'une vrai femme. La vérité nécessite logiquement la fausseté, et que serait cette fausseté ? Ou peut être la réponse a déjà été donnée, le combat sur des prédicats déjà perdu. Il y a des flingues, des couteaux et des feux qui nous attendent, et les journaux se moqueront de notre souvenir en nous considérant comme de simples farceur-euse-s contre la police. Dans la rue, on se fait rappeler par les regards, les sifflements, par la peur que l'on ressent, et les innombrables précautions qu'on prend pour éviter de rejoindre les mort-e-s, battu-e-s, violé-e-s ou incarcéré-e-s.

On est au-delà du moment de parler de droits civiques ou de manifestations pacifistes quand tant parmi nous sont poussé-e-s au crime pour pouvoir survivre : vendre nos Adderall, voler des conserves de soupe, se faire payer pour laisser des hommes jouir en nous. Même beaucoup de celleux qui ont des travails choisissent le crime, juste parce qu'une vie sans crime serait encore plus misérable. Nous savons déjà que des milliers d'entre nous ne peuvent pas se permettre d'aller à la fac, que des millions d'entre nous grandissent dans des quartiers où nous sommes voué-e-s à la pauvreté – qu'est-ce qu'on fait après que toutes les campagnes de sensibilisation ont échoué ?



Nous ne sommes pas tout-e-s Trayvon Martin[1], nous ne sommes pas tout-e-s Cece MacDonald[2], nous ne sommes pas tout-e-s Chelsea Manning[3]. Quand je dis « nous », je ne veux *absolument* pas dire que nous sommes tout-e-s une, mais plutôt que nous partageons une situation similaire : que nos vies et nos corps ne valent *rien* à moins que l'on puisse se justifier à travers des cartes de sécurité sociale, des comptes bancaires, des CV, et un casier judiciaire vierge. Pour celleux d'entre nous qui sont des personnes racisé-e-s, trans, meufs, ou queer[4], même tout ça peut ne pas être suffisant.

Celleux d'entre nous définis par des identités communes (comme meuf, latin@, ou queer) ne sont pas tout-e-s les mêmes. Même si il a admit avoir fumé de la beu, Obama ne va pas se faire contrôler alors qu'il conduit et fouiller à nu ou tirer dessus pour « suspicion de détention de drogues ». Même lorsque les différences entre nous ne sont pas aussi flagrantes qu'entre Obama et un ado noir avec une capuche, nos identités ne peuvent pas être la source de notre pouvoir – proclamer que les femmes sont quelque-part intrinsèquement révolutionnaires ou que « nous sommes tout-e-s les 99 % » invisibilise les nombreuses différences entre nous. L'un-e d'entre nous est peut-être allé dans un lycée privé, un-e autre peut être paraplégique depuis sa naissance, je peux être une survivant-e de viol, ielle peut être au chômage, tu es peut-être un-e immigrant-e sans papiers, elle peut être une keuf infiltrée[5], il peut être propriétaire d'une entreprise.

[1] Trayvon Martin est un adolescent américain noir assassiné par un flic le 12 février 2012, *ndt*.

[2] Cece Macdonald est une femme trans noire qui a été incarcérée en juin 2012 durant 19 mois pour avoir assassiné un nazi qui l'agressait, *ndt*.

[3] Chelsea Manning est une femme trans blanche qui était soldate et a donné à Wikileaks de nombreux documents classifiés de l'armée américain, elle a été condamnée à 35 ans de prison, *ndt*.

[5] Bébé anarchiste, fais attention !

[4]Queer, dans ce contexte, en anglais, pas cis et/ou pas hétéro, qui ne correspond pas aux normes patriarcales de genre et/ou de sexualité, *ndt*.

Se rassembler autour d'identités partagées c'est répéter et affirmer l'appellation qui, au final, nous marque comme criminel-le-s, comme tuable, comme violable dès le départ. Je nomme *appellation* le processus par lequel nous sommes séparé-e-s et délégitimisé-e-s (anormal-e-s, méritant de crever) tandis que d'autres sont marqué-e-s comme légitimes (normal-e-s, bon-ne-s)[6]. Quand Lorena Escalera – une femme trans racisée et travailleuse du sexe de New York – a été tuée par deux clients qui ont mis le feu à son appartement, le New York Times s'est contenté de la réduire à son attraction *exotique*, de décrire ses possessions comme « colorées », et de citer un voisin qui disait « pour un homme, il était magnifique ». Ielles peuvent bien avoir dit que sa mort était une tragédie et traiter son souvenir avec respect, mais le respect n'est pas proportionné pour celleux dont les vies n'ont pas de valeur. Au contraire nous sommes moqué-e-s, utilisé-e-s comme des remplissages politiques, et tué-e-s.

Les activistes progressistes pour la justice sociale échouent à reconnaître la violence de du processus d'appellation. Au contraire ielles essaient de tout-e-s nous 'appeler' normal-e-s. C'est *impossible*. La tentative de nous légitimiser et compléter les rangs des bon-ne-s citoyen-ne-s maintient qu'il y en a qui sont illégitimes, que d'autres ne sont pas de bon-ne-s citoyen-ne-s – ou même pas des citoyen-ne-s du tout.

En plus, le processus d'appellation décrit comment nos attributs et identités ne sont pas des attributs objectifs de la réalité, mais sont plutôt produits à travers divers appareils. La façon dont nous interagissons avec, pensons à, et nous lisons nous-mêmes et entre nous est vide d'une quelconque essence que nous pouvons épingler indépendamment du social. Il est malhonnête de parler de race ou de genre comme étant vrai ou faux. Deux choses sont claires, cependant : il y a des systèmes massifs et terribles qui affectent chaque personne sur cette planète, et au-delà des façons dont ils sont utilisés pour contrôler nos corps, ils sont complètement arbitraires.

[6] Il est important de noter que l'appellation n'est pas quelque chose qui se passe une fois et reste. Ça arrive parfois soudainement, parfois à la longue, répété encore et encore pour nous précipiter à notre position. En conséquence, nos positions ne sont pas fixes. Quelqu'un-e peut passer de condamné-e à innocent-e ou (plus souvent) l'inverse. C'est un exemple de comment les politiques identitaires échouent à décrire nos expériences vécues en les simplifiant et rendant abstraites jusqu'au point qu'elles ne peuvent que parler en généralisations de plus en plus inexactes.

En tant qu'exercice, une tentative de description de ce qu'une femme est fondamentalement :

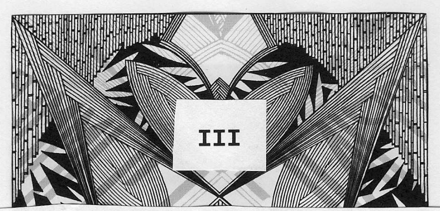
- Tu ne peux pas utiliser son corps comme référence parce que les femmes ont des corps de toutes les sortes, cerveaux, chromosomes, hormones, etc, différents.
- Tu ne peux pas la décrire comme quelqu'une qui est attirée par les hommes car il y a des femmes attirées par les femmes.
- Tu ne peux pas la décrire comme une femme au foyer car il y a des femmes qui ne se marient pas et ne restent pas à la maison.
- Tu ne peux pas la décrire comme étant bonne en cuisine et mauvaise en sport parce qu'il y a des femmes qui font brûler des salades et sont géniales au basket.
- Tu ne peux pas la décrire… *Sauf en te référant aux différents mécanismes par lesquels la signification de « femme » est écrite sur elle*.

Après tous les noms et les innombrables mots qui ne sont pas toi, qu'*es*-tu ?



Un rien tellement enrageant, indistinguable et unique que le monde entier tente obsessivement de te nommer. Après tout, avec des milliers d'adjectifs fonctionnant sur nos corps, nous sommes finalement produit-e-s comme 'soi'. Nous sommes *ça* jusqu'à ce que le docteur nous genre[7]. 'Appeler' est la violence, la menace et la cruauté du signifiant forcé à coller sur le rien qui échappe, excède, est trop peu et échoue lui-même continuellement. Mais au delà de tout, ces systèmes de légitimation et opérations de subjectivité sont construits et renforcés par les modes de pouvoir, pas par le langage seul.

[7] En anglais un bébé est désigné par le pronom « it » (utilisé majoritairement pour les objets et animaux non-humain) avant qu'il soit assigné à un genre par un médecin, *ndt.*



Il y a de nombreux lieux où l'on ne se sent pas en sécurité, d'autres où on se sent à l'aise. Nous ne marchons pas dans les rues avec des bars à connards parce que nous n'en pouvons plus d'être harcelé-e, ou nous évitons d'aller chez notre ami-e quand il y a son pote qui dit toujours des trucs abusés, ou nous redoutons d'aller dans le quartier de la fac parce qu'à chaque fois on se fait crier des insultes racistes dessus.

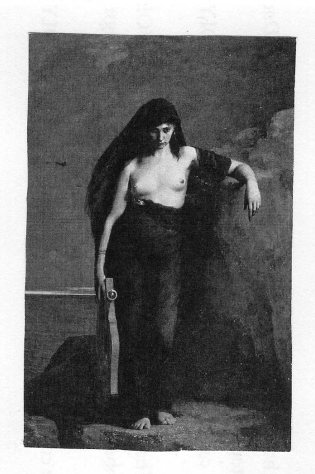


En réaction à ça, on peut essayer d'être créativ-e-s et de cultiver des espaces safe(r)[8] pour se reposer du monde pendant un moment. Parfois on essaie de faire ça en excluant celleux par lesquel-le-s on se sent menacé-e-s. Ça marche, en général, jusqu'à un certain point, mais il devrait être reconnu qu'en faisant ça, nous nommons, et ainsi notre exclusion est de la même forme qu'est l'exclusion qui est ou qui induit la violence.

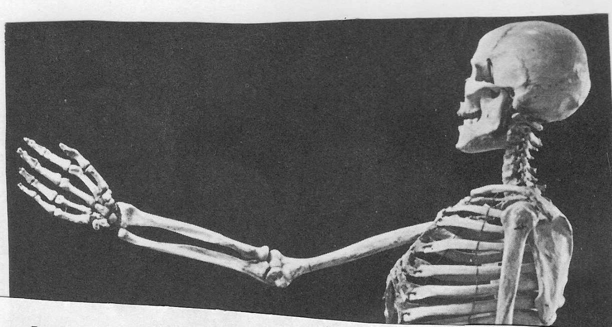
Les espaces non-mixtes femmes sont particulièrement coupables de faire ce type d'exclusions. Lorsqu'un espace non mixte « féministe » et les Jeux Olympiques mesurent tout deux et excluent des membres en se basant sur la même fondation biologique, il y a un problème. Lorsque les femmes qui ne sont pas perçues comme des femmes se rendent dans des toilettes pour femmes et se font frapper ou arrêter, la même exclusion se déroule. L'exclusion n'est pas résolue en incluant explicitement les personnes dont les identités ne correspondent pas aux populations des espaces blancs, hétéros, ou cis, encore plus si ielles sont encore altéré-e-s dans ces espaces. On ne remédie pas à l'exclusion par l'inclusion mais par l'attaque des forces qui excluent, qui sont nombreuses et sont rarement entièrement sous notre contrôle.

[8] « Safe space » est un espace où, théoriquement, la priorité est que les meufs, les trans, les personnes pas blanches, les personnes LGB, les survivant-e-s d'agressions sexuelles et de viols se sentent à l'aise et ne subissent aucun comportement contre elleux. « Safer space » est une tentative de reconnaître qu'il n'est pas possible de créer un lieu tel quel mais qui tente de tendre le plus possible à cet objectif.

Ce monde est la totalité des relations sociales (le processus d'appellation et les autres modes de pouvoir), mais l'ensemble n'est rien d'autre qu'un résumé – une abstraction à un niveau global. L'appellation, pendant ce temps, se déroule à un niveau local dans une myriade d'espaces. Les espaces évoluent constamment tandis que le pouvoir les influence. 'Appeler' répétitivement des fonctionnements modifie l'espace[9] et créé et maintient ainsi des systèmes d'oppression. Les espaces ne sont pas particulièrement grands, ils saignent les uns dans les autres et fluctuent constamment. On peut *ressentir* l'espace alors qu'il nous affecte : peur, joie, rage, excitation. Ça ne demande pas toujours de grands efforts pour affecter un espace. Appeler un gamin pédé ou l'agresser sont deux processus d'appellation, chacune manipulant l'espace autour de lui et faisant de cet espace- et par extension, le monde – un endroit plus terrifiant pour lui et pour les autres queers. La différence entre l'insulte et l'agression est l'intensité, pas le genre. Les deux sont l'expression du pouvoir qui fonctionne pour le diviser et le pousser vers son annihilation.

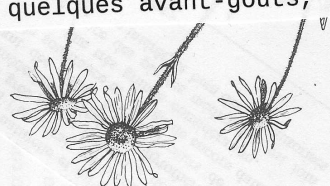


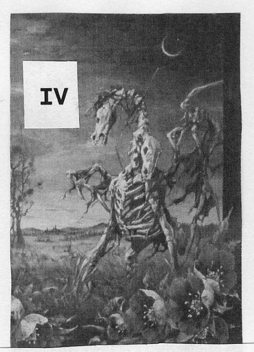
[9] Une analogie différente : si le pouvoir est de l'électricité, l'espace n'est pas la batterie – l'espace est la charge dans la batterie. Alors que le pouvoir/l'élec arrive, la charge se polarise et les espaces développent des affinités et des hostilités les uns envers les autres et envers les corps entre eux.



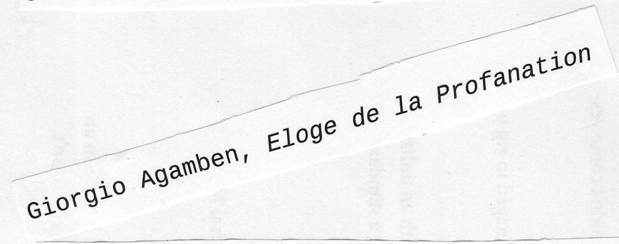
Le pouvoir est simplement la capacité de faire, la force d'action, l'énergie de toute interaction. Il y a des modes de pouvoir évidents, restrictifs et coercitifs, mais le pouvoir est bien plus. L'appellation est une façon particulière dont le pouvoir fonctionne, mais l'appellation ne fait pas que nous restreindre, nous menacer et nous attaquer – c'est aussi ce qui nous fait participer à la reproduction de ce monde. Lorsque nous nous engageons avec enthousiasme dans nos identités, tentant de les promouvoir ou de les produire en tant que telles – pour être de meilleur-e-s travailleur-euse-s ou queers ou migrant-e-s – nous nommons encore. Tout est un exercice du pouvoir qui affecte l'espace, mais tout ce qui affecte l'espace n'affecte pas forcément l'appelation. En d'autres mots : *tout n'est pas révolutionnaire.*

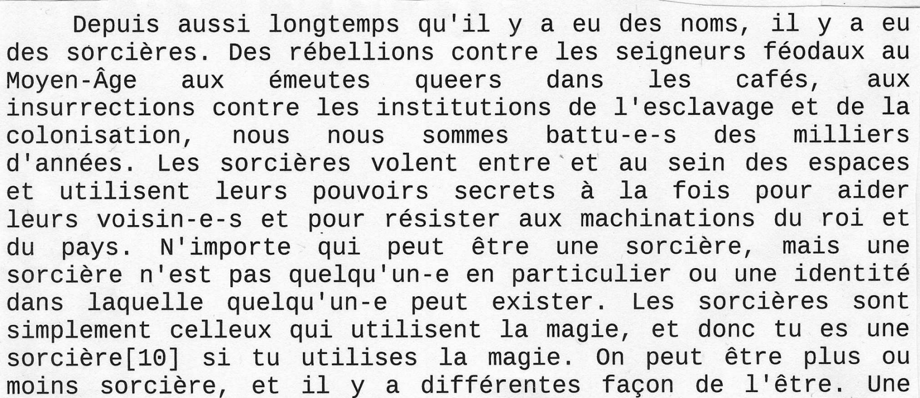
Le pouvoir n'est pas limité seulement à l'appellation et aux autres choses horribles de ce monde. Le pouvoir est notre capacité à survivre, comme l'est leur capacité à gentrifier nos quartiers et rendre notre capacité à le faire plus difficile. Nous ne voulons pas détruire le pouvoir – après tout, c'est impossible. Plutôt, nous *voulons* du pouvoir. Nous voulons le pouvoir de survivre. Nous voulons le pouvoir de réduire ce monde en miettes. Nous voulons des choses si ridicules et sexy et sauvages que l'on peut à peine en avoir un aperçu au sein de ce monde raciste, sexiste, hétéronormatif, cissexiste et capitaliste. On en a eu quelques avant-goûts, et maintenant on a la dalle.



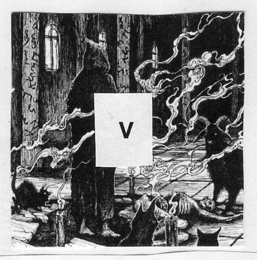


« . C’est pourquoi, selon la doctrine, la magie est un appel au bonheur. Le nom secret est, en fait, le geste par lequel la créature est restituée à l’inexprimé. En dernière instance, la magie n’est pas la connaissance des noms, mais le geste par lequel le nom est arraché à la puissance du mage. C'est pourquoi un enfant n'est jamais plus heureux que lorsqu'il invente un langage secret. Sa tristesse vient moins de son ignorance de la magie que de son incapacité à se libérer des noms qui lui ont été imposés. À peine il échoue, à peine il s'invente un nouveau nom, qu'il tient dans ses mains le laissez-passer qui lui offre le bonheur. Avoir un nom c'est être coupable. Et la justice, comme la magie, n'a pas de nom. Heureux, et sans nom, la créature frappe à la porte du territoire de la magie, qui parle uniquement par les gestes. »


Giorgio Agamben, Eloge de la Profanation


Depuis aussi longtemps qu'il y a eu des noms, il y a eu des sorcières. Des rébellions contre les seigneurs féodaux au Moyen-Âge aux émeutes queers dans les cafés, aux insurrections contre les institutions de l'esclavage et de la colonisation, nous nous sommes battu-e-s des milliers d'années. Les sorcières volent entre et au sein des espaces et utilisent leurs pouvoirs secrets à la fois pour aider leurs voisin-e-s et pour résister aux machinations du roi et du pays. N'importe qui peut être une sorcière, mais une sorcière n'est pas quelqu'un-e en particulier ou une identité dans laquelle quelqu'un-e peut exister. Les sorcières sont simplement celleux qui utilisent la magie, et donc tu es une sorcière[10] si tu utilises la magie. On peut être plus ou moins sorcière, et il y a différentes façon de l'être. Une chose est à la base de tout ça : la magie.

[10] Ou magicien-ne, mage, sorcier, choisis le tiens !

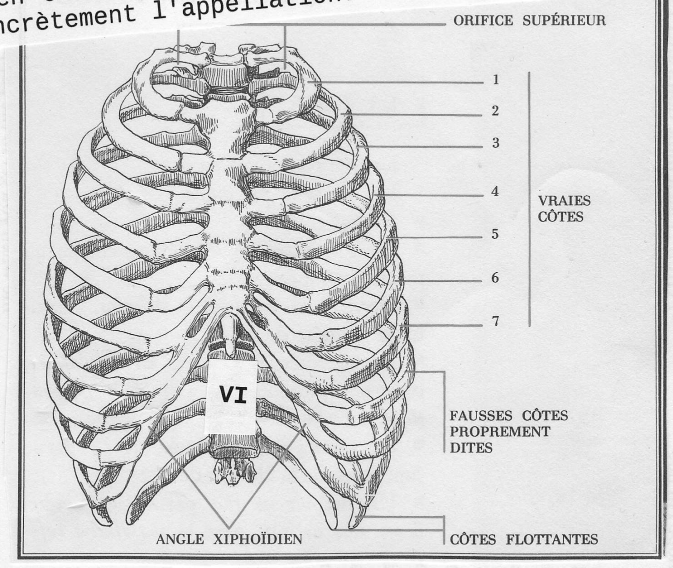


Il a été dit que « la magie est la connaissance des vrais noms », mais ce n'est pas de l'appellation. La magie est *la connaissance de l'appellation*, la théorie et la pratique de critiquer ce monde et augmenter notre pouvoir. Les vrais noms font voir la vérité de l'appellation : on reconnaît la gentrification comme hostile envers nous qui sommes pauvres, on identifie la police comme un gang qui renforce et protège ce monde déjà hostile, on reconnaît les autoroutes comme des outils de ségrégation, on développe nos propres langages pour nos luttes et nos expériences. La magie en tant que pratique de critiquer ce monde ne veut pas dire être universitaire, mais signifie réellement pousser ce monde *dans* des espaces *contre* l'appellation.

La magie et l'appellation sont deux formes de pouvoirs qui sont complètement incompatibles et hostiles l'un envers l'autre. Si l'appellation produit des 'soi' nommés, alors la magie est une destruction de ces 'soi'. Dans les espaces des lieux de travail, l'employé-e sorcière peut voler pour ielle et pour d'autres. En faisant cela et sans se faire chopper, ses identités se contredisent – ielle est et à la fois n'est pas une « bon-ne employé-e ». Ielle commence aussi à changer son lieu de travail en lieu où ielle et ses ami-e-s ont du pouvoir et des ressources. Les personnes blanc-he-s peuvent résister à leur position en résistant aux systèmes de blancheur, pas en tant que *blanc-he-s*, mais en tant qu'opposant-e à *l'appellation*. En se nommant, nous sommes marqué-e-s comme déjà-victimes et victimes-en-devenir. Attaquer l'appellation ne veut pas dire se nommer autrement, mais résister au fait d'être victimisé-e-s ou d'attaquer les systèmes de victimisation.

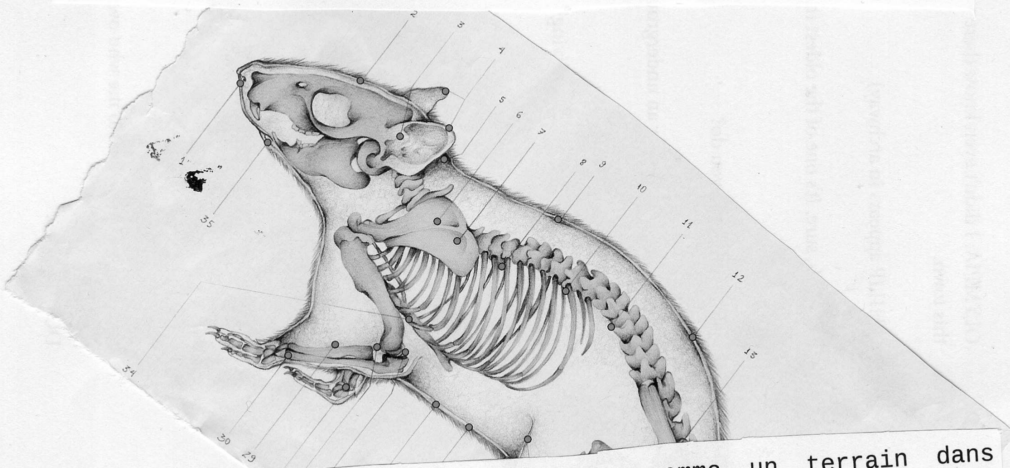
Les sorcières sont mauvaises, la magie est mauvaise. Mauvaise parce que la magie est le pouvoir du rien qui déborde, résiste au courant, échoue, et brise toute restriction. Mauvaise parce que la magie résiste même à toute tentative de légitimité, rejetant la question, et attaquant chaque norme de ce monde. Le mal n'est pas « bon » et n'essaie pas de l'être – ce n'est pas que nous sommes mauvais-e-s, mais que le bon et le mal n'ont ici aucune importance.

Nous avons déjà chaussé et ôtés nos masques à chaque moment de nos vies. On peut utiliser ça comme déguisement, jouer avec les noms qu'on nous a donné et en prendre de nouveaux intentionnellement - pas pour les devenir, mais pour créer des moments de rupture et se cacher. La magie ce n'est pas devenir d'autres identités ou modifier la sienne, mais l'antagonisme à l'identification qui nous marque. Ce n'est pas simplement accompli en rendant notre identification difficile ou en embrouillant l'utilisation des mots, mais en combattant concrètement l'appellation.



L'appellation n'est pas une opération linguistique. Même lorsqu'on se fait insulter dans la rue, ce n'est pas l'insulte elle-même qui est l'appellation, mais la menace de violence. Il est assez facile pour nous de voir l'opération émergée linguistique d'appellation, mais y répondre au niveau des mots, c'est ne pas comprendre du tout son pouvoir. De simplement enlever les insultes de notre vocabulaire ne confronte pas les pouvoirs qui créaient et maintiennent ce vocabulaire. On peut être raciste même si on n'utilise jamais d'insulte raciale, parce qu'on soutient quand même des systèmes racistes. La magie, de façon similaire, n'est pas linguistique. La magie est pouvoir.

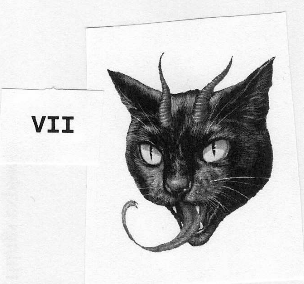
Parlons d'un axe d'espace où le pouvoir peut être influent : la peur. Pour illustrer ça, revenons à ce gosse queer qui a été menacé et va se faire agresser. Si les agresseur-euse-s y arrivent, lui et d'autres personnes queers le sentiront passer. Si, par contre, il réplique (ou que l'on voit la scène et intervient), nous n'aurons pas peur de marcher la nuit – maintenant que celleux qui voulaient être des agresseur-euse-s sont celleux qui ont peur. Ielles veulent mettre fin aux queers, les sorcières veulent mettre fin aux agresseur-euse-s de queers.



Les sorcières voient l'espace comme un terrain dans lequel le monde peut être construit ou détruit. En attaquant les structures de l'appellation et en réalisant des projets de gain de pouvoir, ielles créaient, modifient, percent et refont l'espace selon leurs propres envies. Dans un monde où les espaces ne sont pas à nous – les écoles, les lieux de travail, les rues, même nos maisons – on peut ainsi créer et voler notre propre espace.

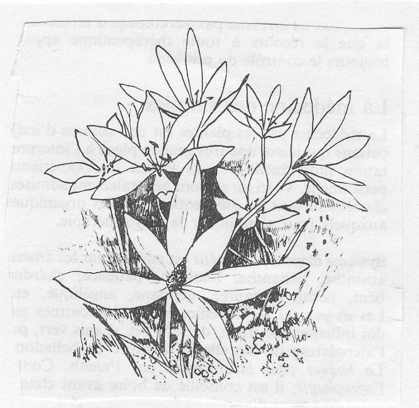
On peut rendre des espaces hostiles envers celleux qui nous détestent, et le faire est magique. Quand nos quartiers sont dangereux pour les violeur-euse-s et les flics, quand crier une insulte oppressive dans la rue veut dire se faire péter la gueule, c'est une des plus belles choses que je peux imaginer.

VII



Le mot « occulte » vient du latin *occultus* qui signifie caché, non divulgué. « Ésotérique » vient du grec et fait référence aux secrets gardés par un cercle restreint. La magie est un secret que tu partages avec tes ami-e-s proches et dont *tu ne parles jamais à qui que ce soit d'autre*. Bien sûr cela ne veut pas dire que tu n'essayes pas d'aider à en initier d'autres à l'usage de la magie, mais juste que tu ne peux pas laisser les moldus être au courant à moins de pouvoir leur faire confiance. Au mieux, ielles pensent que tu fais l'idiot-e, au pire …

En 1999 et 2000, Marius Mason[11] attaqua *par le feu*, causant des millions de dollars de dommages à l'industrie de la fourrure de vison, la recherche OGM, et la construction immobilière. Son mari de l'époque, Frank Ambrose, s'est fait poucave et témoigna non seulement contre Marius – conduisant à une peine de prison de 22 ans pour lui – mais aussi contre d'autres qui ont attaqués les pouvoirs de la destruction environnementale. Il a quand même été condamné à 9 ans, malgré sa trahison.



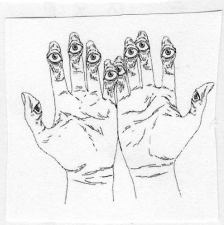
[11] Marius Mason a fait son coming-out d'homme trans il y a quelque années, ce texte ayant été écrit avant ça, la version originale contient son ancien nom et ses anciens pronoms, qui ont été changé dans cette traduction, *ndt*.

En 2008, quelques membres de Bash Back !, une organisation anarchiste queer internationale, interrompit un service à Mount Hope, une méga-église homophobe/transphobe très connue. Ielles ont jeté des brochures, lâché une banderole disant « C'est ok d'être gay ! Bash Back ! » pour que les gosses queers dans l'assemblée sachent qu'ielles ne sont pas seul-e-s, et quelque queers se sont embrassé-e-s. Même si leur action était légale, elle a déclenché un procès national et une chasse aux sorcières d'assignations à comparaître pour *qui que ce soit* impliqué-e dans Bash Back ! qui dura plusieurs années.

Attaquer le monde est dangereux. Les sorcières ne fuient pas les attaques par peur, mais ielles sont prudent-e-s et gardent leurs activités pour ielles-même, parce que de se vanter, de parler à la mauvaise personne ne fait que de les rendre vulnérables à la riposte.

Parce qu'être une sorcière ça veut dire que le monde veut te brûler. Nos crimes sont : maudire les curés, se battre contre la police, braquer des banques, fumer ou vendre de la beu, vandaliser des enseignes homophobes, détruire les bureaux d'organisations suprémacistes blanches et tabasser leurs membres. Nous avons trouvé des façons d'acquérir des outils utiles et des connaissances et nous les distribuons : avortements et contraception, outils, bouffe, squats, armes, médicaments.

La magie est l'utilisation du pouvoir que nous n'étions *jamais sensé-e-s avoir*. Nous avons été nommé-e-s en tant que faibles et victimes, alors lorsqu'on a accès au pouvoir nous sommes une menace et une cible. La magie est l'utilisation du pouvoir oublié. C'est voler ce pouvoir et attaquer les pouvoirs qui s'organisent contre nous. C'est le crime, c'est la défense, et c'est l'attaque. *Les sorcières ne poucavent pas et gardent leurs lèvres scellées.*

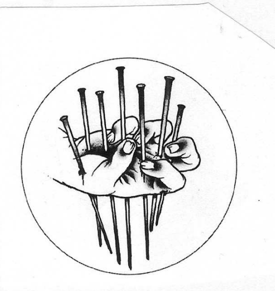




Pendant des siècles, l'Église exécuta et emprisonna des millions de personnes pour l'hérésie de tenter de rendre l'Eschaton imminente. L'Eschaton est la fin du monde, et immanent signifie « au sein de », rendre l'Eschaton imminente signifie donc mettre fin au monde ici et maintenant : le Paradis sur Terre, le Paradis rendu réel. Cette notion était un problème pour l'Église parce que selon sa doctrine, nous devons attendre que passent les longueurs de l'histoire pour que Dieu nous amène le Paradis.

Il y a un concept similaire – la révolution – qui est évoquée dans des termes similaires. L'histoire doit progresser dans une série de phases, nous devons construire notre Parti, et, quand le moment sera le bon, la révolution se passera et tout sera génial. Alors que cette fin de l'Histoire est désirée, il est considéré contre-productif d'essayer de la faire se dérouler maintenant. À la place, nous devons faire don de tous nos désirs et énergies à nos prêtre et églises.

Les sorcières sont d'accord avec Walter Benjamin quand il dit que le concept de la fin du monde/la fin de l'histoire est incorrecte. On a aucune idée de quand le monde finira, mais chaque action ouvre une possibilité. Qui sait ce qui commencera un incendie ? Ça pourrait être tes étincelles, ou les miennes. Il suffit d'essayer.



DIGITALE

Les feuilles de la digitale pourprée contiennent une substance médicamenteuse toxique, la digitaline, utilisée pour traiter certaines maladies cardiaques.

JE JURE
SOLENNELLEMENT
QUE MES
INTENTIONS
SONT
MAUVAISES